

L'entreprise au cœur de la croissance et de la mondialisation

Daniel Vitry
Cercle des économistes

Curieusement l'analyse traditionnelle de la croissance économique, jusqu'à la fin des années soixante dix, a omis de s'intéresser à l'entreprise, mais a plutôt mis en avant la croissance de la population, l'accumulation du capital et surtout le progrès technique comme principaux facteurs de croissance. L'accumulation du capital y est décrit comme l'ensemble de moyens techniques de production, essentiellement les machines ; quant au progrès technique, réputé porteur d'environ la moitié de la croissance, il s'est longtemps résumé à un *deus ex machina* exogène rendant chaque unité de capital ou de travail plus efficace, mesurant ainsi surtout le degré de notre ignorance des mécanismes de la croissance selon la formule célèbre de Robert Solow. Les efforts pour rendre le progrès technique endogène d'une part, pour affiner l'analyse du capital d'autre part ont été considérables dès la fin des années soixante dix. On a alors redécouvert le rôle de l'innovation, décrit pourtant un demi siècle plutôt ; c'est en effet probablement Joseph Schumpeter qui s'était le plus approché de notre sujet à travers l'examen du rôle de l'entrepreneur dans la dynamique du système capitaliste.

Le phénomène le plus frappant de l'évolution des économies contemporaines est très certainement la mondialisation. Pur produit de la facilité croissante du transport à faibles coûts des individus et des biens d'une part, des nouvelles technologies de la communication d'une part, la mondialisation s'analyse d'abord par la possibilité, voire la nécessité, pour les entreprises de concevoir leur aire de marché à la taille du monde entier. Ces deux révolutions retournent les termes de l'analyse classique des échanges. Le capital immatériel et le capital financier prennent le pas sur le capital fixe. Le développement de l'entreprise n'est plus limité par la proximité immédiate de ses clients. L'entreprise elle-même doit se projeter immédiatement sur le monde entier et non plus se développer comme par cercles concentriques de plus en plus grands, partant de son lieu de naissance et conquérant successivement la province, la région puis le pays tout entier avant de s'aventurer dans des contrées lointaines et devenir internationale, comme on disait jadis. Voilà comment la mondialisation ramène l'entreprise au cœur même de la croissance.

La mondialisation conditionne donc la croissance de l'entreprise, mais en même temps la croissance de la mondialisation déstabilise l'entreprise.

La plupart des biens et des services doivent maintenant être produits à très grande échelle. Seuls les services à la personne y échappent véritablement. Les centres de production peuvent être situés très loin des centres de distribution si les coûts de transport pèsent faiblement sur la valeur du bien. C'est tout à fait le cas pour beaucoup de produits à haute valeur ajoutée, comme l'électronique par exemple. Lorsque les coûts de transport pèsent trop lourdement, alors la production se rapproche des lieux de distribution, comme dans le cas de l'automobile produite en grandes séries car la concurrence par les prix est très forte dans ce secteur; ce n'est donc pas en Europe que l'on peut produire les voitures destinées aux marchés chinois ou indiens sauf pour les voitures de luxe. Ainsi, l'intensité de la concurrence par les prix guide la localisation de la production et les modalités de la croissance de l'entreprise.

La concurrence par les coûts de production, tout particulièrement les salaires, joue naturellement un rôle fondamental. Or l'arrivée dans le concert de l'économie mondiale de la Chine et du Japon se traduit par un doublement de la quantité de travail disponible dans le monde. L'impact de ce doublement est considérable.

On sait depuis longtemps que, pour les productions des industries intensives en travail non qualifié, les pays à bas salaires exercent une pression sur les salaires des individus pas ou peu qualifiés des pays développés. La croissance sur place des entreprises ayant beaucoup recours à ce type de main d'œuvre est donc compromise, pour autant que les matières

premières n'imposent pas de rester. Il est aujourd'hui clair que cette pression se généralise aux productions de biens et de services exigeant une main d'œuvre qualifiée voire très qualifiée comme on le voit avec les produits et les services liés aux technologies nouvelles de l'information et de la communication produits en Chine et en Inde.

Faut-il pour autant désespérer ? Assurément non. Les entreprises conservent un avantage concurrentiel grâce à leurs actifs immatériels que constituent leur savoir-faire, leurs marques et la réputation qui y est attachée. Tout cela exige des années, voire des dizaines d'années pour être efficace car la copie vaut rarement l'original.

La mondialisation conditionne donc la croissance de l'entreprise. Elle oblige à réexaminer les choix d'investissement, à préférer le développement sur place des productions haut de gamme et la délocalisation des productions de biens courants. Elle remet en cause les habitudes et les rentes de situation. Elle exige un effort de chaque instant en matière de formation initiale et tout au long de la vie. Le programme européen de Lisbonne va complètement dans ce sens, en voulant fonder la croissance sur l'innovation et la connaissance.

La mondialisation ne limite pas ses effets aux productions. Le financement des investissements, la propriété du capital et le management de l'entreprise peuvent être profondément déstabilisés. L'un des effets immédiats de la mondialisation porte sur la taille de plus en plus grande de l'entreprise. Les plus grandes seront cotées en bourse ; d'autres seront surveillées de très près par des fonds en recherche de placements. On a assisté à la forte progression depuis douze ans de la pénétration de non-résidents dans le capital d'entreprises traditionnellement françaises, en même temps du reste qu'au développement des entreprises françaises à l'étranger, de façon à peu près équilibrée. Il ne faut cependant ni sous estimer les dangers des préoccupations de rendement à court terme, ni sur estimer leur implication. La mondialisation modifie aussi profondément le management des entreprises.

Pour beaucoup de nos compatriotes, la mondialisation est une nouvelle plaie d'Egypte qui s'abat sur nous et contre laquelle nous ne pouvons rien. Rien n'est plus faux. Pour les pays émergents, il s'agit de la plus grande opportunité d'accéder au monde moderne ; ils se battent pour s'y faire leur place. Pour nous, il s'agit du plus grand défi depuis la révolution industrielle du XIX^e siècle ; il s'agit alors d'avoir des entreprises fortes, exportatrices et réactives.

Sénèque écrivait déjà à Lucilius : *« ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas, mais parce que nous n'osons pas que les choses sont difficiles »*.